



**Compte rendu de: Alain Rodrigue 2011. La Seguia el Hamra. Contribution à l'étude de la Préhistoire du Sahara Occidental. Paris: L'Harmattan, 119 p.**

Jean-Loïc Le Quellec

**► To cite this version:**

Jean-Loïc Le Quellec. Compte rendu de: Alain Rodrigue 2011. La Seguia el Hamra. Contribution à l'étude de la Préhistoire du Sahara Occidental. Paris: L'Harmattan, 119 p.. Les Cahiers de l'AARS, 2011, 15, pp.346. halshs-00697416

**HAL Id: halshs-00697416**

**<https://shs.hal.science/halshs-00697416>**

Submitted on 15 May 2012

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



**Alain RODRIGUE 2011. *La Seguiya el Hamra. Contribution à l'étude de la Préhistoire du Sahara Occidental*. Paris : L'Harmattan, 119 p.**

Sous un petit format, sous un petit volume — donc à petit prix, ce qu'il faut souligner —, voici une utile synthèse compilant tout ce que l'on peut maintenant savoir de la préhistoire de la Segīyat el-Ḥomra, à partir des données collectées par l'auteur sur le terrain (surtout pour le matériel lithique mais aussi en partie pour l'art rupestre) et dans la bibliographie (pour l'art rupestre), puis sur le désormais incontournable *Google Earth* (pour les monuments lithiques). Cette démarche est d'autant plus utile que les publications anciennes (et aussi parfois les plus récentes !) sont éparpillées dans des ouvrages et revues qu'il est bien difficile de se procurer. Chacun des trois grands domaines qu'on vient de citer constitue l'un des trois chapitres principaux du livre.

Les industries lithiques comme l'art rupestre témoignent d'une plus grande proximité culturelle de cette région avec le monde saharien qu'avec le domaine maghrébin. Alain Rodrigue récuse pour les premières le qualificatif de « Néolithique de tradition capsienne » (NTC) qui leur avait été attribué par Martín Almagro Basch, il est vrai à une époque pionnière où l'on avait un peu tendance à voir du NTC partout. Au contraire, nous dit l'auteur, « tous les marqueurs du Capsien sont absents. » Les cultures dont témoignent les sites étudiés seraient plutôt à rapprocher, à titre d'hypothèse, de ce faciès particulier de l'Épipaléolithique que Robert Vernet a baptisé « culture du Golfe d'Arguin. » Néanmoins, les prospections et surtout les fouilles sont encore bien trop insuffisantes actuellement pour permettre des déductions plus assurées.

La répartition des sites rupestres, situés principalement à l'est de Smara, semble liée à celle des anciens cours d'eau. Il est difficile de s'y retrouver dans les publications, car les sites ont souvent été mal documentés et/ou incorrectement localisés, avec une toponymie approximative et parfois multiple — ce qui est du reste un problème récurrent dans les études d'art rupestre saharien. L'inventaire livré par Alain Rodrigue, avec coordonnées géographiques, est donc un premier pas vers la mise au point d'une base de données mise à jour. Quand des travaux systématiques et minutieux ont pu être entrepris, en trop peu d'endroits à vrai dire, on s'aperçoit bien vite qu'ils ont profondément modifié la vision trop partielle qu'avaient

laissé entrevoir les publications superficielles antérieures. Ainsi le recensement des gravures effectué par Unge Playa dans la région de Slugilla Lawaj à partir de 1995, a conduit en 2009 à une publication qui permet de s'apercevoir que la grande faune africaine est mieux représentée qu'on le pensait, dans les gravures en style de Tazina de cette région (p. 47-48). Tant que les travaux de ce type ne se seront pas multipliés de façon significative, il sera bien difficile de se faire une idée correcte de l'art régional. La réalisation d'inventaires détaillés paraît d'autant plus urgente que le pillage des sites est, dans cette zone, une tradition ininterrompue depuis plus de trois décennies, et qui s'est en certains cas accentuée ces dernières années.

L'étude des monuments lithiques constitue la troisième partie de l'ouvrage. Alain Rodrigue insiste à juste titre sur le fait qu'il serait inexact d'utiliser l'expression « monuments mégalithiques. » Souvenons-nous du reste que le mot « monument » vient du latin *monumentum* désignant « ce qui rappelle le souvenir », en particulier celui des morts, mais pas exclusivement. L'auteur présente une typologie simplifiée de ceux qui s'observent au Sahara. Une simple exploration d'*armchair archaeologist* visitant la Segīyat el-Ḥomra en parcourant les bandes à haute résolution mises en ligne sur *Google Earth*, et qui ne touchent qu'un dixième du territoire environ, permet de localiser plus d'un demi-millier de monuments lithiques inédits (en précisant leurs dimensions et leur orientation), alors que ce type de vestige n'avait pratiquement pas été remarqué jusqu'à ces dernières années (une annexe en fin d'ouvrage en donne la liste). C'est dire le potentiel de recherches qui s'ouvre ainsi !

La conclusion de l'auteur dit sa modestie, et montre bien dans quel esprit fut réalisé son livre, qui se clôt sur cette phrase : « Dans les pas de nos aventureux collègues espagnols viendront à leur tour, un jour, nous en sommes convaincu, les archéologues saharaois. Ce livre jouera alors son rôle : celui d'une simple borne qui guidera ces chercheurs dans leur quête, toujours renouvelée, de leurs origines, leur singularité, leur liberté. » Il y a loin de cette démarche salutaire de partage du savoir à la rigidité de certaines autorités qui, censurant l'accès à *Google Earth* sur de vastes zones de l'Afrique du Nord, interdisent de fait aux habitants de travailler eux-mêmes à l'élaboration de leur propre histoire. Espérons qu'une attitude aussi rétrograde — et finalement vaine — n'aura qu'un temps.